

En Allemagne, patrie du réalisme, on avait fondé les *Realschulen*, les écoles réelles, pour toutes les carrières industrielles, commerciales et pratiques. Elles donnent des connaissances générales qui permettent aux jeunes gens d'entrer suffisamment préparés dans la société, d'y remplir une fonction importante, de devenir commerçants, administrateurs, enfin de jouer un certain rôle dans les affaires publiques. On y a remplacé l'étude des langues anciennes par celle des langues modernes, et on y a donné une large part à l'enseignement des sciences mathématiques et naturelles. Cette réforme des études souleva les critiques les plus vives de la part des professeurs des gymnases, qui croyaient et soutenaient que l'enseignement des humanités convient seul à l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse. Après plusieurs années de discussion, on a reconnu par l'expérience que l'étude des langues anciennes est très utile pour les carrières libérales, le barreau, la médecine, le sacerdoce, comme celle des langues modernes et des sciences mathématiques et naturelles pour les carrières de la vie pratique. Ainsi donc les gymnases classiques visent à l'Université, et les écoles réelles tendent à devenir des écoles polytechniques.

En France, dans les classes d'humanités, on a fait d'abord, pour donner satisfaction à des besoins réels, une large part aux sciences, en instituant deux *baccalauréats*, l'un *ès lettres*, l'autre *ès sciences*; mais cette division n'ayant pas donné de résultats suffisants, on a reporté l'étude spéciale des sciences dans les classes de mathématiques élémentaires et de mathématiques spéciales, précédées d'une classe préparatoire. La création de ces deux sections, réunies dans quelques classes, et séparées dans

